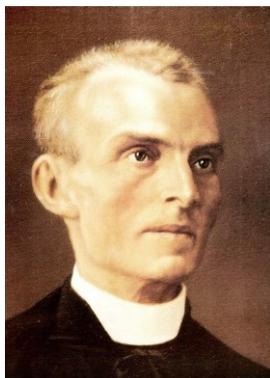


Rencontres et échanges entre Saint-Pierre-Julien Eymard et le Bienheureux Antoine Chevrier



(1811-1868)



(1826-1879)

Quelques repères biographiques

Saint Pierre-Julien Eymard <i>Fondateur des Pères du Saint-Sacrement</i>	Bienheureux Antoine Chevrier <i>Fondateur du Prado</i>
1811 Pierre-Julien est né le 4 février à La Mure.	1826 Antoine est né le 16 avril, à Lyon.
1834 Ordonné prêtre le 20 juillet pour le diocèse de Grenoble : cinq années de ministère.	
1840 Le 16 février, au terme du noviciat chez les Maristes à Lyon, Pierre-Julien fait profession religieuse.	
1845 Il est nommé directeur du Tiers-Ordre de la Société de Marie, à Lyon.	1850 Ordonné prêtre, et nommé vicaire à St-André de la Guillotière (Lyon).
1851 Nommé Supérieur du Collège de La Seyne-sur-Mer (83).	
1856 À Paris, relevé de ses vœux chez les Maristes, il fonde la Congrégation du Très-Saint Sacrement.	1856 Nuit de Noël : « conversion » du Père Chevrier.
1858 Fondation à Paris des Servantes du Saint Sacrement.	
1868 Le 1 ^{er} août, Pierre-Julien meurt à la Mure.	1860 Le 10 décembre, le Père Chevrier fait l'acquisition de la salle de bal malfamée ' le Prado ' pour y accueillir des enfants et jeunes pauvres du quartier.
	1877 Ordination de quatre séminaristes à Rome, préparés par le Père Chevrier.
	1879 Le 2 octobre, mort d'Antoine Chevrier : il est inhumé dans la chapelle du Prado, à Lyon.

I – Première rencontre en 1858 :

Le père Chevrier posa le pied à Rome pour la première fois à la fin du mois de décembre 1858 et, à cette occasion, il prit l'habit dans le Tiers-Ordre franciscain¹. Dans le bateau qui le ramenait vers la France, il fit la rencontre du père Julien Eymard, fondateur des Pères du Saint-Sacrement. Celui-ci venait de passer un mois à Rome. Accueilli par le père Freid, supérieur du Séminaire français de Rome, il avait pu obtenir une audience pontificale le 20 décembre 1858 et avait reçu, le 6 janvier 1859, le Bref laudatif qu'il souhaitait pour la congrégation qu'il venait de fonder.

Le 23 janvier 1859, le père Chevrier est de retour à Lyon. Depuis la Cité de l'Enfant-Jésus, il écrit une lettre Camille Rambaud qui est à Rome pour ses études de théologie, en vue de devenir prêtre.

Lyon, 23 janvier 1859

Mon bon Frère,

Je n'ai pu profiter de l'occasion qu'a eue le frère Paul² pour vous écrire, je joins ma lettre à celle du frère Pierre³.

Mon retour [de Rome] a été bon, à part le mal de mer qui a été aussi violent qu'au départ. J'ai des remerciements à rendre au bon père Eymard⁴ qui a été très bon pour moi et qui m'a donné l'exemple d'une grande charité à bord du bateau.

[...]

Je me remets à la besogne avec courage, je m'occuperai exclusivement des enfants de la Cité et de la première Communion ; c'est là mon affaire principale.

[...]

A. Chevrier

II – La rencontre au Prado en 1861

II-1 Les perspectives d'union avec l'œuvre des Pères du Saint-Sacrement

Référence : Jean-François Six, *Un prêtre, Antoine Chevrier, fondateur du Prado*, Éditions du Seuil, Paris (1965)

« Le Père Eymard et le Père Chevrier ont des préoccupations communes et surtout un même amour du Christ-eucharistique : ils se comprennent profondément. Mais chacun a suivi son chemin : tandis que le père Chevrier s'installe au Prado (1860), le père Eymard se rend à Paris et y organise *l'Œuvre de la première Communion* pour les jeunes ouvriers (1858). Or, en

¹ « Il profita du séjour qu'il fit à Rome avec M. Rambaud pour entrer officiellement dans le Tiers-Ordre dont il pratiquait la règle depuis son arrivée à la Cité », C., 118.

² Paul du Bourg.

³ Pierre Louat.

⁴ Pierre-Julien Eymard (1811-1868) fut d'abord mariste et même assistant général de cette congrégation, avant de fonder celle des Pères du Saint-Sacrement. Il avait été reçu par le Pape Pie IX le 20 décembre 1858, qui approuvait et bénissait la nouvelle fondation dont la visée était de propager l'adoration et le culte du Saint-Sacrement. Il fut canonisé par Jean XXIII en 1963.

1860, un homme étonnant renoue les liens entre eux : il s'agit de Mgr de Charbonnel⁵. Au début de 1860, à Lyon, celui-ci a rencontré le père Chevrier et a éprouvé, pour le jeune prêtre, une véritable affection : cet évêque-capucin de cinquante-huit ans, qui a cherché toute sa vie la pauvreté et qui a pu, enfin, suivre cet attrait évangélique, reconnaît en l'aumônier de la *Cité*, un véritable frère. Il approuvera la location du bal de La Guillotière et se nommera, lui-même, désormais : « Évêque du Prado. »

Le 15 août 1860, Mgr de Charbonnel, de passage à Paris, avait confirmé trente-huit jeunes ouvriers qui venaient de faire leur première Communion sous l'impulsion du père Eymard. De retour à Lyon, il parlera au père Chevrier de l'œuvre du père Eymard. Et le père Chevrier écrira, début mars 1861, au père Eymard⁶. Celui-ci communique sa lettre, le 11 mars 1861, au père de Cuers⁷, avec ces mots : « Est-ce une porte pour Lyon ? Je le crois. Je reçois à l'instant cette lettre de ce saint prêtre que je connais. Cela me sourit : j'aime cette œuvre des premières Communions. C'est l'œuvre royale des noces eucharistiques. À Lyon, elle serait belle ! Il faudrait une œuvre avec l'adoration. Que pensez-vous de cette lettre ? Je n'ai encore rien dit à personne⁸. » Second billet, quelques jours plus tard, toujours au père de Cuers : « J'écris à Lyon et je vais voir ce qui en résultera. Je prie avant tout M. Chevrier de voir le Cardinal, et de lui parler de son projet et, au besoin, de lui montrer ma lettre. Si Dieu nous veut là, l'autorité nous dira : « Venez, c'est le signe premier⁹. » Le 23 mars, au même : « Rien de Lyon. » Et le 21 avril : « Rien de Lyon ; il paraît que des difficultés y surgissent ; depuis Lyon, je n'ai rien reçu. Attendons et prions. D'ailleurs le personnel n'est pas encore prêt. » Sur ces entrefaites, une lettre arrive : le père Chevrier demande au père Eymard de venir à Lyon ; ce dernier n'hésite pas : le jeudi 25 avril, il part pour Lyon où il ne reste que vingt-quatre heures, le temps de prendre contact avec le Prado, né depuis moins de cinq mois. Le père Eymard écrit au père de Cuers, le 1^{er} mai :

« Il y a cinq jours que j'ai fait une apparition à Lyon. M. l'abbé Chevrier désirait me voir pour examiner sur les lieux la position et les personnes. J'y suis resté vingt-quatre heures et n'ai vu personne d'autre. J'ai été bien édifié de M. Chevrier, qui adopte sans réserve la *Société* et veut s'y donner tout entier. Le local qu'il a loué pour six ans, au prix de 4 000 francs, et qu'un de ses amis paie pour la première année, est susceptible d'être convenable pour la chapelle. Mais voici la question secondaire : M. Chevrier a la belle œuvre de la première Communion à laquelle il se dévoue depuis quelques années ; sa maison est disposée pour garder à demeure les enfants pauvres qui se préparent à la première Communion sous sa main, comme ses enfants. Il les garde deux, trois mois, selon leur capacité et vertu ; il fait un bien réel, son œuvre a toutes les sympathies ; il nous faut, à nous aussi, une œuvre d'occupation, de zèle eucharistique ; autrement nos adorateurs, dans les temps libres, perdront leur temps. Tout le monde ne peut pas faire du ministère, et il faut avec les enfants un ministère suivi. Pour moi, cette œuvre me va.

⁵ Mgr Armand de Charbonnel (1802-1888). Ordonné prêtre en 1825, il entre dans la Compagnie de Saint-Sulpice et est envoyé en 1826 à Lyon, comme professeur de dogme au séminaire Saint-Irénée. Comme beaucoup d'autres prêtres du diocèse de Lyon, il part en Amérique (1839). En 1840, il est envoyé à Montréal. En 1849, il est nommé évêque de Toronto où il a accompli un travail prodigieux, mais il aspirait à quitter ses fonctions épiscopales pour être pauvre et sans honneurs. Après un noviciat chez les Capucins à Rome, en 1860, il revient en France et est attaché au Couvent des Brotteaux de Lyon. Nommé, par le Saint-Siège, prédicateur officiel de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, il a prêché de nombreuses retraites et missions.

⁶ Lettre malheureusement perdue. Dans les archives du Prado, il ne reste aucune trace de cette correspondance échangée entre le père Chevrier et le père Eymard. L'hypothèse du P. Damiano Meda, historiquement vraisemblable est que « le Père Chevrier ait détruit de nombreux documents à l'occasion de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, spécialement au moment où la ville de Lyon fut aux mains de l'extrême gauche dans la période de la Commune, ce qui fit craindre le pire. La peur conduisait beaucoup de maisons religieuses à se défaire de documents qui pouvaient paraître compromettants. » Damiano Meda, *Suivre Jésus Christ*, Cerf, 2004, p. 85.

⁷ Après la mort du père Eymard, le P. Raymond de Cuers a été son successeur comme supérieur général.

⁸ Cité par A. Lestra, *Retourner le Monde. Les origines des Congrès eucharistiques*, Lyon, Vitte, 1959, p. 49.

⁹ *Ibid.*, p. 49.

Je sens qu'il y a quelques organisations à faire pour qu'elle soit toujours secondaire¹⁰. Ce n'est qu'avec cette œuvre que nous serons reçus à Lyon. Notre œuvre de la première Communion de Paris nous concilie toutes les sympathies de l'autorité ecclésiastique. Une vie purement contemplative ne peut être pleinement eucharistique ; le foyer a une flamme. Maintenant, on attend le Cardinal pour lui exposer la chose ; son neveu, M. de Serre, est pour notre union. Mgr de Charbonnel et M. Chevrier feront les démarches auprès de Son Éminence¹¹. »

Le cardinal de Bonald demande à réfléchir. Au bout d'un an, il donnera sa réponse, qui sera négative : « Il souhaitait, en effet, que l'œuvre du Prado demeurât, pour un temps du moins, entièrement lyonnaise¹². »

II-2 Pourquoi le Père Chevrier n'a pas voulu fonder une congrégation religieuse ?

Référence : Mgr Alfred Ancel¹³, *Le Prado - La spiritualité apostolique du Père Chevrier*, Cerf, 1983, p. 215-216.

« Le père Chevrier a pensé plus d'une fois à la vie religieuse, soit en affiliant son œuvre à une congrégation déjà existante, soit en organisant lui-même le Prado en congrégation religieuse. D'ailleurs, ses meilleurs amis et protecteurs (le P. Bruno, capucin, et Mgr Dubuis, évêque de Galveston (Texas)) semblent l'avoir orienté dans ce sens. Lui-même a fait positivement des démarches pour s'affilier à la congrégation des prêtres du Saint-Sacrement, fondé par le père Eymard (mars-mai 1861)¹⁴.

On doit noter, en même temps, l'opposition du cardinal de Bonald à son affiliation au père Eymard et l'opposition de l'archevêché de Lyon à la transformation du Prado en tiers-ordre régulier franciscain. Ces refus successifs ont sans doute influé sur la décision finale du père Chevrier. Cependant, l'on peut discerner aussi chez le père Chevrier des motifs qui lui sont personnels et qui ont définitivement fixé sa décision. En effet, celle-ci est claire : « Nous voulons, dit-il, rester prêtres séculiers et vivre dans le monde¹⁵. »

On se tromperait si on attribuait au père Chevrier la moindre opposition à la vie religieuse en tant que telle. Suivre Jésus-Christ de plus près, observer les conseils évangéliques, sont des formules qui caractérisent la vie religieuse et qu'il accepte sans réserve. Il a toujours eu des amis chez les religieux et il n'a pas hésité à leur rendre service à des moments difficiles, par exemple au temps de la Commune. Son père spirituel a été pendant longtemps un capucin. Il se réfère explicitement à la vie religieuse dans ce qu'il appelle le But fondamental de

¹⁰ C'est-à-dire pour qu'elle ne porte pas préjudice à l'activité principale, qui est l'adoration.

¹¹ Dans A. Lestra, op. cit., p. 50-52. Le père Eymard écrivait, le 11 juin 1861, à l'architecte Louis Perret, ami lui-même du père Chevrier : « L'abbé Chevrier, de La Guillotière, a fait une œuvre de la première Communion aussi ; il désire s'unir à nous et nous attirer à Lyon. Mgr de Charbonnel s'est chargé de faire cette demande à Son Éminence, je ne sais ce qui en résultera. Mais, si Dieu le veut, nous voilà sur le chemin de Lyon et au milieu des malheureux. » (*Id.*)

¹² F. Trochu, *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*, Lyon, Vitte, 1948, p. 301.

¹³ Mgr Alfred Ancel (1898-1984), supérieur de la Société des Prêtres du Prado (1942-1971) et évêque auxiliaire de Lyon (1947-1973), a participé au Concile Vatican. Il a été « le deuxième fondateur du Prado » selon le pape Paul VI.

¹⁴ Jean-François Six, *Un prêtre, Antoine Chevrier, fondateur du Prado*, Éditions du Seuil, Paris (1965), p. 322-327 et 249-250.

¹⁵ Yves Musset, *Antoine Chevrier - Le chemin du disciple et de l'apôtre*, Parole et Silence, 2004, p. 321. Un des premiers collaborateurs, le Père Jaricot (P. II 249, art. 48) attire l'attention sur le fait que ce qui fut premier pour Chevrier dans la réalisation de son projet ne l'était pas dans son intention : « En fondant le Prado, il avait en vue bien plus l'Œuvre sacerdotale que l'Œuvre des Premières Communions. Il a fondé l'une pour arriver à l'autre ». Un autre témoin le confirme : « Comme je l'ai déjà dit, la création d'une école pour la formation des prêtres était la pensée première du père Chevrier, mais il n'a pu la réaliser qu'à partir de 1865 », sœur Marie, P. I, 140, int. 15.

l'Association des Prêtres du Prado (1878), et il écrit : « Nous voulons mener une vie régulière et nous rapprocher le plus possible de la vie des religieux, tels que les Franciscains, les Carmes, les Dominicains, en prenant de leur vie sérieuse et austère tout ce qui peut être compatible avec notre ministère apostolique dans le monde¹⁶. »

¹⁶ *Ibid.*

ANNEXE

La biographie du père Pierre-Julien Eymard par le P. Jean-François Six dans « *Un prêtre, Antoine Chevrier, fondateur du Prado* », Éditions du Seuil, Paris (1965), p. 454-455.

EYMARD Pierre-Julien (1811-1868)

Né à La Mure (Isère) le 4 décembre 1811. Entre en 1829 chez les *Oblats de Marie-Immaculée*, que vient de fonder Mgr de Mazenod à Marseille. Il tombe malade, rentre chez lui. Admis en 1831 au grand séminaire de Grenoble. Ordonné prêtre le 20 juillet 1834. Curé de Monteynard en 1837. Il apprend la fondation des *Maristes* par le père Colin et entre le 20 août 1839 au noviciat de Lyon. Après son noviciat, il est pendant quatre ans professeur au collège des *Maristes* de Belley. Nommé provincial des *Maristes* de Lyon en septembre 1844, le jour de la Fête-Dieu 1845, il promet de consacrer toute sa vie « à ne prêcher que Jésus-Christ, et Jésus Eucharistique ». Nommé, cette même année directeur du Tiers-Ordre de Marie. Une ouvrière en soie, Marguerite Guillot, vient le voir : il l'incitera, douze ans plus tard, à fonder les *Servantes du Très-Saint-Sacrement*. Nommé assistant général des *Maristes* en 1846, le père Eymard habite alors Paris où il entre en liens avec Théodolinde Dubouché fondatrice des *Religieuses de l'Adoration réparatrice* (reconnues par le cardinal de Bonald le 29 janvier 1851).

Quelques jours plus tard, le 2 février 1851, à Fourvière, le père Eymard fonde la *Congrégation du Très-Saint-Sacrement*. Son supérieur, le père Colin, l'envoie diriger le collège mariste de la Seyne. Le père Eymard prêche des retraites aux bagnards de Toulon et recrute parmi eux des adhérents à l'adoration nocturne. C'est à Toulon qu'il rencontre le comte Raymond de Cuers, capitaine de frégate, qui sera le premier membre de sa congrégation. (Mgr de Mazenod l'ordonne prêtre le 24 juin 1865.) Le nouveau supérieur des *Maristes*, le P. Favre, s'oppose à la fondation. Le père Eymard obtient l'appui du curé d'Ars. Le 1^{er} juin 1856, avec l'aide de Mgr de Ségur et des abbés Lémann (voir : Bruno), le père Eymard commence sa fondation à Paris. Le 8 décembre 1858, il est à Rome (au séminaire français), obtient une audience de Pie IX le 20 décembre ; au retour sur le bateau, il rencontre de nouveau (ils s'étaient déjà vus en 1850) le P. Chevrier. En mars 1861, Mgr de Charbonnel incite le père Chevrier à s'agrégier à la *Congrégation* fondée par le P. Eymard ; celui-ci vient au Prado le 25 avril. « La partie eucharistique, les premières communions auraient été confiées aux religieux du Très-Saint-Sacrement », (Keyser (Ch. de), *Les prêtres du Très-Saint-Sacrement*, Paris, 1926, p. 252). L'archevêché de Lyon s'opposa à cette réalisation.

En septembre 1864, il écrit les Constitutions de sa Congrégation chez son ami Blanc de Saint-Bonnet. La femme de Blanc de Saint-Bonnet, Marguerite Chanuet, est la sœur de Michel Chanuet qui est entré en 1859 dans la *Congrégation* ; le père Chevrier connaît bien le frère du père Chanuet, qui habitait à Lantigné, au-dessus de Beaujeu ; il y fera des séjours et y travaillera à son manuel de vie sacerdotale (Cf. Lettre du 9 juin 1876 à Milles Mercier et Bonnard). Blanc de Saint-Bonnet se fait son secrétaire.

En 1863, le père Eymard avait pu fonder une nouvelle communauté à Angers. Il voulut fonder à Jérusalem, près du Cénacle ; le projet échoua. Le père Eymard continuait de parcourir la France pour prêcher le Christ-Eucharistique. (Il rencontre plusieurs fois M. Dupont.) Ses dernières années sont marquées par l'opposition que lui fait le P. de Cuers. Il meurt à La Mure, le 1^{er} août 1868. Jean XXIII l'a proclamé saint en 1963.

RÉFÉRENCES :

- Trochu (F.), *Le Bienheureux P.-J. Eymard*, Lyon, Vitte, 1949, 498 p.
- Evers (H.), *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*, coll. Les Écrits des Saints, Namur, Soleil Levant, 1961, 192 p.
- Nuriez (E.-C.) & Berube (J.-F.), *La Spiritualité du père P.-J. Eymard*, Rome, 1956.